

bonnet
attaché

M. Jolibois

S. P. 94.

Le 29 mai 1918.

Monsieur le Batonnier,

Je viens vous donner
de mes nouvelles. -

À la fin de mars, mon
régiment a débarqué sous le canon
dans une gare de la grande ligne
Paris - Amiens, puis est monté au
secteur, alors que les Allemands
n'avaient pas encore été anéantis.

Le 4 avril, nous avons
enrayé une sérieuse attaque ennemie
vers Mailly Rayneval. -

Le lendemain, nous
avons reçu l'ordre d'élever le
village de Sauvillers.

Nous n'avons pas pu
réussir malgré le courage de
nos hommes qui ont été plus
admirables encore que de
coutume. -

Alors a commencé, pour
nous, un long mois de dangers,
de fatigues, de privations. Il
nous a fallu tenir un de ses
secteurs les plus difficiles de
la Somme sans avoir un
abri même contre le froid
ou la pluie. Nous avons subi
toutes les formes du bombardement.
Nos pertes ont été graves. -

Et puis la relève
est arrivée.

Pendant la guerre, j'ai
connu des années entières sans
réconfort. Aujourd'hui l'on a
cherché à me récompenser. -

D'abord on m'a donné
le commandement d'un bataillon
- le 6^{ème} du 325^è R. I. - à la tête
duquel je suis placé par lettre
de service. On m'a proposé pour
le quatrième galon et on m'a
notifié que mon nom était
porté sur le tableau spécial
d'avancement. -

Ensuite j'ai été cité
par mon général commandant le
Corps d'armée. Parce que l'Ordre des
Avoisats veut bien considérer que les
citations de guerre font partie de
son patrimoine moral, je ne

fais un devoir de vous soumettre le
texte de celle que j'ai eue d'obtenir
" Jolibois. Victor. capitaine adjutant
" major - 6^{ème} Bataillon du 277^º Reg^t d'Inf^º
" Officier d'une bravoure extrême obtenue
" par la volonté et le sentiment du devoir.
" Pendant l'attaque du 5. 4. 18 a traversé
" à deux reprises un terrain particulièrement
" battu par les mitrailleuses ennemies, assurant
" ainsi la liaison entre les 1^{ères} vagues et les
" unités de soutien. Au front depuis le début
" de la campagne. —

" Signé: Mangin.

" ordre n^º 255. du 14 mai 1918.

Nous sommes actuellement
aux environs de Verdun sans un secteur
calme où nous achemons de nous
réorganiser en tenant les lignes. — Nos
hommes attendent la fin avec impatience
cependant qu'au milieu d'eux je pose
ma quatrième année de secrétariat qui
et ma quatrième année d'enseignement.

Veuillez agréer, Monsieur le Bataillon,
l'assurance de mes sentiments très reconnaissants
et les plus respectueux.
Victor Jolibois